

Chambois, « village blessé » de l'Orne **Laure Mandeville – Le Figaro 17 avril 2017**

L'approche vers Chambois, village de l'Orne niché entre la plaine d'Argentan et le pays d'Auge, est magnifique. Les haies frissonnent dans le vent. Le ciel bleu est traversé de nuages qui n'arrêtent pas de changer de forme. Dans les pâturages, de grasses vaches aux robes jaunes sommeillent.

Quand on monte au mémorial du Mont-Ormel pour embrasser du regard ce morceau de France paisible, on a du mal à imaginer la fureur des combats et les flots de sang qui coulèrent à travers Chambois du 16 au 24 août 1944, lors d'une bataille décisive qui vit les armées américaine, britannique, française, polonaise et canadienne, encercler l'armée allemande. Dix mille personnes périrent sur ce champ de bataille de 5 kilomètres sur 5. Dans le village, de jeunes soldats polonais se battirent même au couteau et à la baïonnette contre de jeunes Allemands des Jeunesses hitlériennes. Le philosophe **Michel Onfray**, enfant de Chambois dont le père Gaston était présent durant ces heures terribles, raconte qu'il fallut des jours et des jours pour enterrer les corps amoncelés. Au village, la rue des Américains, la rue des Canadiens, celle des Polonais et des Britanniques rappellent cet épisode clé de la Grande Histoire...

Encore marqués par ces souvenirs, beaucoup d'habitants de Chambois s'inquiètent donc avec insistance d'une campagne électorale dans laquelle plusieurs candidats prônent la sortie de l'Europe et la prise de distance avec les alliés de l'Otan. « *Incredible qu'on puisse imaginer quitter des institutions qui nous ont apporté la paix* », déclare **Madeleine Fromont**, qui a grandi à Chambois et est aujourd'hui conseillère municipale sur la liste d'opposition PS. Un étonnement que j'entendrai s'exprimer maintes fois.

Et pourtant, le Front national, qui envisage la rupture avec l'UE et une sortie de l'organisation militaire de l'Otan, a enregistré une percée sans précédent aux élections régionales de 2015 en terre normande, région historiquement allergique à l'extrême droite. À Chambois, le parti de Marine Le Pen est arrivé en première position au premier tour avec 34,5 % des voix ! Aujourd'hui, nombre d'habitants se disent ouvertement pour elle. « *Ils se sentent abandonnés* », croit comprendre Madeleine Fromont qui s'en inquiète et dénonce les dégâts d'un capitalisme globalisé. Tout un monde évanoui

Pour comprendre, il faut se promener à travers les rues vides du village, mesurer la désertification qui gagne. « *Chambois est un village blessé* », note -Michel Onfray, qui y a gardé ses racines. Il m'entraîne faire un tour des rues et égrène les nombreux commerces aujourd'hui disparus. La mercerie, la pâtisserie, la graineterie, le marchand de cycles, divers cafés, un tapissier, un magasin de vêtements et des garages, tout un monde villageois évanoui... À l'ombre du splendide donjon du XIIe siècle, construit par un certain Guillaume de Mandeville, il ne reste plus qu'une boulangerie, une épicerie, une pharmacie, un coiffeur et un café, ainsi qu'un jeune notaire épris de vie rurale, **Georges Macedo**, qui vient de s'installer avec sa famille, persuadé que l'on peut faire revivre les campagnes de France avec le travail à distance et de l'imagination. Le dernier médecin a récemment quitté la commune.

« *Renaître ? Si on arrive à maintenir ce que l'on a, ce sera bien* », note prudemment **Philippe Langeard**, patron d'une entreprise de matériel agricole, qui est président du comité des fêtes. Dans l'histoire du déclin de la commune, il y a un avant et un après-1991, date à laquelle ferme la fromagerie du village, qui a porté l'économie locale durant des décennies... Les habitants se souviennent encore tous de « Mr Paul » Buquet, qui régnait en maître sur l'économie du village. Sa fromagerie employait environ 150 personnes, soit l'essentiel de la main-d'œuvre locale. Tout le monde dépendait de lui et de ses faveurs. Après la mort de Paul, l'usine sera rachetée le groupe Besnier qui finira par la fermer...

Danny Beauverger, un grand colosse massif au casque de cheveux blancs, qui a travaillé vingt-neuf ans sur place, raconte des années faciles. « *Quand on perdait un travail le vendredi, on en retrouvait un le lundi !* » Après la fermeture, qui a « *fait très mal* », il sera recruté pour travailler dans une carrière, comme conducteur de poids lourd. « *Je devais manœuvrer un 65 tonnes, alors que je n'avais jamais conduit de camion de ma vie !* » Danny a finalement fait un infarctus, qui l'a envoyé à la retraite avant l'heure, le privant d'une partie de ses primes. Il touche une retraite de 1 080 euros. Beaucoup d'habitants semblent avoir des problèmes de santé. Cœur, diabète, accidents du travail... « *Après des vies aussi dures, il n'est pas possible d'imaginer une retraite à 65 ans* », note-t-il. Les candidats à la présidentielle ne lui inspirent pas confiance. **Macron** est vu comme un banquier « *prisonnier des lobbys* », **Fillon** est fustigé pour « *ses affaires* » et « *ses costumes* ». « *J'avais voté Hollande et j'aurais voté de nouveau pour lui, mais là, je choisis Le Pen* », dit Danny, un retournement surprenant qui révèle la volatilité et l'irrationalité des votes dans cette campagne. « *Pourquoi pas l'essayer, Marine ? On a tenté la droite, la gauche pendant des années. Qu'a-t-on gagné ?* » **Danny Beauverger** se demande pourquoi « *on donne la priorité aux gens d'Irak ou de Syrie* », même s'il comprend qu'on en accueille certains. « *Je ne suis pas contre les immigrés, pas raciste. Mais je pense qu'on a tout simplement oublié les Français.* »

Alain Onfray, frère de Michel, 55 ans, qui a travaillé au village depuis l'âge de 14-15 ans, d'abord comme mécanicien, et aujourd'hui comme responsable de l'entretien du matériel dans une carrière, se dit « *écœuré* » par ceux qui se gorgent au sommet de l'État. « *Ils n'ont pas la moindre idée de la manière dont les gens normaux vivent ! Ce que Fillon a récupéré pour sa femme et ses enfants, moi j'en gagnerai la moitié en une vie !* » Alain affirme qu'il n'ira pas voter. « *Abstention comme rébellion* », énonce-t-il. Le vote blanc semble aussi une option prisee.

« Les manants de la France »

Dans sa ferme toute proche, l'agriculteur **Emmanuel Beltoise** me montre avec fierté un veau qui vient de naître. Avec ses 60 vaches à viande et ses 230 hectares de terre à blé, Emmanuel gère une ferme prospère, où il réinvestit en permanence. « *Seuls ceux qui grandissent s'en sortent* », dit-il. Ce qui pèse, ce sont les normes d'une bureaucratie européenne envahissante. De ce point de vue, l'Europe doit être réformée, affirme-t-il. Mais Emmanuel dit qu'une sortie de l'UE serait « *catastrophique* » pour le monde paysan, qui reçoit maintes subventions et y a ses marchés d'exportation. Il voulait voter Fillon, mais il ne sait « *plus trop* » après les révélations de la campagne... Mais « *pas question* » de voter Le Pen. Il ne comprend pas que tant d'agriculteurs la soutiennent.

À quelques kilomètres, rue Saint-Germain à -Argentan, petite ville de 13 000 habitants, qui connaît aussi la désertification, le paysan **Pascal Beigner**, 54 ans, se confie devant le bar *Quoi de Neuf*. Lui va voter Marine, justement, parce qu'il ne s'en sort pas. « *On vend le blé au prix d'il y a trente ans* », dit-il, se disant étouffé par les normes. « *Il faut lâcher du lest ! On nous interdit de couper les haies mais quand des branches tombent sur les routes, c'est nous les responsables ! On est les manants de la France !* », lance-t-il. « *Quand je vois que ma mère, femme d'exploitant agricole, touche 500 euros de retraite mais que les réfugiés qui arrivent en touchent 1000, avec les HLM et l'électricité gratuite, je me dis que ça ne va plus* », dit Pascal (chiffre surévalué, révélateur de la méfiance qui monte). Il ajoute qu'il a des amis musulmans et que son vote n'a rien de raciste. Mais Pascal Beigner dit que « *chacun doit être à sa place* ». « *Si vous n'avez pas d'argent, vous n'invitez pas quelqu'un à venir manger chez vous ! Occupons-nous d'abord de nos anciens* », conclut-il, mine sombre.

Sentiment d'abandon

Dans sa charcuterie, à quelques mètres de là, **Dominique Tulasne** évoque le « *meurtre avec préméditation* » des petits commerces. « *Cette mort a été -provoquée par la disparition des zones de stationnement* », dénonce-t-il, parlant d'une erreur « *majeure* » de la mairie qui a voulu dynamiser le centre en créant des zones piétonnières. « *C'est tout le contraire qui s'est produit ! La disparition des*

stationnements a provoqué la mort des commerces alimentaires, qui drainaient les clients. Et bien sûr, la grande distribution a poussé derrière... » Dominique explique qu'il n'y a plus de « locomotive » en ville. La sous-préfecture est partie, Pôle emploi aussi... Orange menace de quitter le centre. Pour lui, le vote FN est lié à cette désertification, elle-même liée à la fuite des usines délocalisées à l'étranger. « On va devenir une ville-dortoir. Alors, les gens se révoltent. Ils ont le sentiment d'avoir été abandonnés. »

En quelques mots simples, Dominique a résumé la thèse du livre **de Christophe Guilluy** sur la «*France périphérique* » des villages et des petites villes, qui constitue 60 % de la population française mais est la grande laissée pour compte du modèle d'économie globalisée, qui prévaut aujourd'hui. Pour moi qui arrive d'Amérique, le parallèle est évident avec les problèmes que j'avais observés pendant la présidentielle américaine à Middletown, Ohio, petite ville de la sidérurgie frappée elle aussi par la désertification. Comme ce déclin avait nourri le vote Trump, celui d'Argentan et de Chambois nourrira sans doute celui de l'extrême droite ou de l'extrême gauche le 23 avril.

À l'hôtel-restaurant Renaissance, qui a obtenu une étoile au Michelin, **Cécilia Viel**, qui tient l'affaire avec son mari, se refuse toutefois au pessimisme. « *La ville souffre, mais de jeunes diplômés originaires d'ici reviennent et créent des boîtes innovantes.* » Elle évoque la start-up *Digital Airways*, qui fait de l'informatique et est devenue très prisée à l'international, la *Menuiserie Chalafour* et d'autres. « *Il y a une réserve d'énergie* », insiste Cécilia. Son fils Jules, 20 ans, note toutefois que la plupart des jeunes veulent partir. Il parle de l'arrivée importante d'immigrés qui « *inquiète* » en ville et de la construction en cours d'une mosquée. Ancien fan de Sarkozy, il arrive tout droit d'un meeting de **François Fillon** à Caen, qui l'a convaincu de le soutenir. Il dit que la télé n'a pas montré la ferveur des 7 000 personnes qui y étaient réunies « *parce qu'on veut l'abattre pour que Macron gagne* ». Jules « *veut croire* » que Fillon fera la surprise. Mais à Argentan, il sent monter Le Pen. « *À l'hôtel, sept employés sur huit votent pour elle* », confie-t-il.